

On connaît bien cet énoncé : l'homme qui a vu l'ours.

L'homme qui a vu l'ours, c'est celui qui s'en revient tout abasourdi de s'être trouvé nez à nez avec quelque chose d'aussi énorme et inattendu qu'un ours.

Et puis il y a l'homme qui a vu l'homme qui a vu l'ours ; celui-là, il n'a peut-être pas couru autant que le premier, mais il est quand même un peu secoué, aussi.

Et peuvent venir s'ajouter d'autres hommes qui ont vu l'homme qui a vu l'homme qui a vu l'ours, jusqu'à ce qu'on se demande à partir de quand cette succession de témoins indirects va cesser d'être surprise par ce qui s'est vu.

Pour revenir à l'apôtre Thomas et à son problème de ce matin, c'est qu'il n'a rien vu ; qu'il n'a pas l'intention d'entrer dans les vues des autres et encore moins de faire sienne leur stupéfaction. Les autres ce sont les disciples qui ont vu Jésus Ressuscité se tenir au milieu d'eux, dans cette chambre-haute où eux s'étaient discrètement et prudemment mis à l'abri.

Des disciples en deuils, traumatisés, inquiets de la tournure des événements, des disciples réfugiés dans une pièce fermée à clefs, en quelque sorte coupés du monde. Jésus avait-il alors d'autre choix que de faire irruption au milieu de leur repli et du chagrin qu'ils entretiennent ?

Mais voilà Thomas, lui, n'y était pas. Avait-il autre chose à faire ? s'était-il trompé de chambre-haute ? on ne sait pas, on peut tout supposer : j'aime assez l'idée que Thomas déjà ne supportait plus l'ambiance morbide et cette odeur de renfermé qu'on imagine imprégner la communauté des disciples à ce moment-là.

Et donc voilà Thomas dans la position inconfortable d'être seul à ne pas croire quelque chose, face à dix personnes qui sont convaincues du contraire. Et il ne s'agit pas d'un point de détail : c'est de la résurrection de Jésus dont il s'agit. Jésus le Christ n'est pas ressuscité des morts à dix contre un : ou il est vivant ; ou bien, même si ça reste un pieux souvenir, il ne l'est plus.

C'est une question que les premières communautés chrétiennes ont dû se poser très vite. Comment dire l'irruption de la résurrection, quatre ou cinq dizaines d'années plus tard, alors que disparaissent les derniers témoins directs du Jésus d'après Pâques. Quarante ou cinquante ans, c'est d'ailleurs en plein le moment où l'évangile de Jean est mis par écrit.

Quand Jean raconte l'histoire de Thomas, il dit aussi les croyants qui viennent à la suite, tous ceux-là pour qui la question de croire ne repose pas sur le fait de voir. Et de ces croyants-là -dont nous sommes aussi-, il n'est pas possible de dresser le profil type, parce que chacun d'eux s'en vient avec ce qu'il est, son vécu, ses certitudes et ses doutes.

C'est justement pour cela que Thomas est quelqu'un de tout à fait complexe ; de pas facile à cerner. D'abord, et c'est assez énorme, il ne s'appelle pas vraiment Thomas. Thomas dans la langue de Jean, ce n'est pas un prénom : ça veut juste dire « le jumeau ». C'est après, au II^{ème} siècle que le prénom Thomas va être popularisé, probablement en référence à cette histoire-là.

Donc Thomas a un jumeau, ou une jumelle, qui pourrait bien être n'importe qui : même vous ou moi, si on veut bien donner un peu d'ampleur à la symbolique que suggère l'évangile de Jean.

Thomas à un double ; Thomas est double, en ce sens qu'il ne peut pas être réduit à une seule façon d'être, une unique façon de croire. Ce serait si simple sans les Thomas dans nos chambre-hautes ; si confortable de se retrouver entre personnes du même avis, bien confinées dans leurs certitudes et persuadées qu'hors la chambre-haute, c'est le monde entiers qui vous en veut.

Heureusement, je crois, qu'il y a des Thomas, parce que sinon, il y a belle lurette que nous aurions tourné au cercle d'initié à l'intérieur duquel se sont vus et se transmettent de grands mystères. Un club assez sélect qui aurait vu l'homme qui a vu l'homme qui a vu l'ours.

Heureusement que les Thomas ne se comportent pas comme on attend, parce qu'en toute honnêteté et à la pace de Thomas, mais qui en face de dix personnes qui veulent vous faire admettre ce que vous ne pouvez pas, mais qui donc dans une telle chambre-haute y retournerait.

Pourtant huit jours après, Thomas est quand-même là.

Non Thomas n'est pas d'un seul tenant, sa cohérence nous échappe un peu ; peut-être bien qu'à lui aussi. Mais faire de Thomas l'image par

excellence des sceptiques, des incroyants à convaincre absolument, ça ne colle pas avec le personnage que présente l'évangile de Jean ; ça ne colle pas non plus avec les autres disciples, ni avec leurs réactions : parce que là aussi, et c'est remarquable de leur part, personne ne dit jamais : « mais enfin ce Thomas qui ne veut pas croire ; mais qu'a-t-il à faire parmi nous ».

Ce Thomas de l'évangile de Jean : ce n'est pas un extra-terrestre débarqué à qui il faut faire découvrir et admettre l'évidence d'un dogme. Thomas, il est du même monde que les autres disciples ; de cette même humanité qui, buttant toujours sur ce scandale de la mort, ne peut jamais se résigner à l'accepter totalement. Cette humanité-là qui, contre l'implacable de la mort, s'accroche... aux exceptions. Et des exceptions, cette humanité-là, elle en trouve : toute culture et religiosité confondues.

L'idée que quelqu'un revienne d'entre les morts ne date pas de l'évènement de Pâques : elle est peut-être aussi ancienne et répandue que les langages humains. Thomas aussi les connaît ces exceptions : des récits comme celui du livre des rois de ce matin qui parlent de l'enfant mort qu'Elisée ramène à la vie ; des histoires évoquées à demi-mot, des textes qu'on prêche encore moins. Mais des histoires dites qui sont là comme autant de coups de canifs portés à l'étonnante voile noire de la mort.

Nous en avons tous entendu raconter des histoires de ce type : les expériences de mort imminente sont celles dont on ose encore parler entre gens raisonnables, mais elles ne sont que la partie émergée d'un iceberg constitué de faits troublants, de fantasmes et d'interdits.

A l'égard de ce genre d'histoire, notre attitude est variable, ambivalente, nous ne savons trop que dire. Il m'a souvent frappé que les personnes qui montraient le plus d'ouverture et d'intérêt à ces éventualités était justement celles qui avaient pris de la distance avec un système de croyance bien élaboré. Pour faire dans la caricature : celles qui avaient claqué la porte de la chambre-haute.

Nous ignorons le degré d'ouverture de Thomas à l'idée, à la possibilité de la résurrection ; nous ne savons pas ce qu'il en pense en général : mais dès lors qu'il s'agit de Jésus de Nazareth, de son ami et de son modèle, il veut des preuves tangibles. Les marques des clous, la blessure sur le côté qui authentifie la mort : Thomas n'est pas prêt à se laisser bernier par un sosie de rencontre. Thomas est un jumeau, bien placé pour savoir qu'on peut prendre une personne pour une autre.

Thomas a besoin de preuves que ne sont pas en mesure de lui donner les autres disciples ; l'évangile de Jean, tel Thomas, met peut-être le doigt sur une blessure, une frustration. Celle de la limite de notre argumentation, parce ce serait valorisant que de pouvoir affirmer notre foi au moyen de preuves irréfutables ; tellement tentant que de poser le message de l'évangile non plus en démarche de confiance mais en évidence incontournable. Et c'est assurément une plaie lorsque des croyants se prennent à imposer leurs certitudes.

Il y a chez Thomas, il y a en nous tous, une attente qui va au-delà de l'argument et de la preuve. C'est pour cela que Jésus le Christ s'est relevé, qu'il est revenu vers Thomas et qu'il n'arrête jamais de venir au milieu d'entre nous tous.

Et cette rencontre, elle est écrite dans cet évangile ; avec ces paroles du Christ qui disent à Thomas : « avance ton doigt, avance ta main ». Là où Thomas se serait contenté de toucher, de poser, Jésus dit « avance », et ça n'est pas tout à fait la même chose. L'évangéliste Jean qui écrit quelque décennies après, il y eu tout le temps de les choisir ses mots, d'en mesurer les nuances.

Thomas veut poser le doigt, comme on pose une question, une hypothèse ; Jésus répond : « avance le doigt », du verbe grec φερω. On en retrouve la trace dans notre mot français « transfert » et en anglais « ferry, ferry-boat » : une idée de passage, mais de passage total. On se figure en effet que ce n'est pas en touchant le ferry-boat du doigt, ni même encore de la main, qu'on va comme par magie être rendu de l'autre côté.

Le Christ offre la possibilité d'une démarche toute entière à Thomas : avec son doigt, sa main, et toute la complexité du personnage qu'il est. C'est ce même possible qui est devant nous, ce même Christ vivant de l'évangile, de la bonne nouvelle qui peut être crue sans être vue.

Alors il est peut-être temps d'admettre que nous n'avons pas vu, pas tout vu et surtout pas tout vu juste. Nous pouvons le reconnaître sans craindre même un ours, parce que Jésus Ressuscité, lui, à l'inverse d'un ours, s'est laissé toucher ; et qu'à partir de là, il est, pour nous comme pour Thomas : « Mon Seigneur et mon Dieu »

2^{ème} livre des Rois, chapitre 4 (version TOB)

³²Elisée arriva à la maison et en effet, le garçon était mort, étendu sur son lit. ³³Elisée entra, s'enferma avec l'enfant et pria le SEIGNEUR. ³⁴Puis il se coucha sur l'enfant et mit sa bouche sur sa bouche, ses yeux sur ses yeux, ses mains sur ses mains ; il resta étendu sur lui : le corps de l'enfant se réchauffa. ³⁵Elisée descendit dans la maison, marchant de long en large, puis il remonta s'étendre sur l'enfant. Alors le garçon éternua sept fois et il ouvrit les yeux. ³⁶Elisée appela Guéhazi et dit : « Appelle cette Shounamite ! » Il l'appela ; elle se rendit près d'Elisée, qui lui dit : « Emporte ton fils ! » ³⁷Elle vint tomber à ses pieds, se prosterna à terre, puis emporta son fils et sortit.

Evangile de Jean, chapitres 20 (version NBS)

²⁴Thomas, celui qu'on appelle le Jumeau, l'un des Douze, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. ²⁵Les autres disciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur. Mais lui leur dit : Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous et ma main dans son côté, je ne le croirai jamais ! ²⁶Huit jours après, ses disciples étaient de nouveau dans la maison, et Thomas avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient fermées ; debout au milieu d'eux, il leur dit : Que la paix soit avec vous ! ²⁷Puis il dit à Thomas : Avance ici ton doigt, regarde mes mains, avance ta main et mets-la dans mon côté ! Ne sois pas un incroyant, deviens un homme de foi ! ²⁸Thomas lui répondit : Mon Seigneur, mon Dieu ! ²⁹Jésus lui dit : Parce que tu m'as vu, tu es convaincu ? Heureux ceux qui croient sans avoir vu !